

«C'est un livre dédié aux miens, aux générations à venir, une invitation à revisiter le passé et les pressions exercées»

Crachin sur Genève. Le parapluie a été déposé dans le panier prévu à cet effet à l'entrée de son cabinet. «Si vous l'oubliez en repartant, ne comptez pas sur moi pour courir après vous. J'ai pour habitude de les garder et de les écrouler au marché de Plainpalais, en bon fils de la Mafia que je suis», plaisante-t-il. Rires. La voix est suave, douce, avec une pointe d'accent italien, sicilien précisément.

Nino Rizzo est pourtant arrivé en Suisse en 1971. Mais Ramacca, sa bourgade de naissance, affleure encore dans son cœur et porte sa voix. Il y va quatre à cinq fois par an. Pour visiter la famille. Du moins ce qu'il en reste. Beaucoup sont morts, la plupart des hommes ont connu la prison. Il réunit ce qui reste comme monde, tente de «recoudre les déchirures». Il est respecté, ses titres de psychologue et psychanalyste forcent l'admiration. Dans ce coin de Sicile avec vue sur l'Etna, dont les pluies de cendres sont apparentées à des «bénédictions divines», on est pauvre.

La loi du silence

Matteo, le père de Nino, était analphabète, n'avait même pas le permis de conduire. Mais il était *padrino*, le chef local de la Mafia. Voilà en somme le malheur des Rizzo. Nino est perçu par certains comme un traître. «J'ai déchiré le secret», dit-il. Sa réelle famille était Cosa Nostra. Il a refusé l'héritage en quittant la Sicile à l'âge de 20 ans. Le seul des fils Rizzo à être parti. Il vient en quelque sorte d'aggraver son cas en publiant en italien puis en français un ouvrage titré «La Mafia sur le divan». *La Repubblica*, le grand quotidien romain, s'en est déjà fait l'écho. Mais à Ramacca, c'est le silence. «Je crois que personne ne l'a lu», dit Nino Rizzo. Ou alors personne n'ose dire qu'il l'a lu. «Un livre dédié aux miens, aux générations à venir,



une invitation à revisiter le passé et les pressions exercées tant sur les hommes que sur les femmes», résume-t-il. Il dit qu'aucune révélation n'y est faite, que les journalistes ont déjà raconté tout ça. Mais cet intime des familles mafieuses qu'il dévoile pourrait froisser. Le fils tient la plume, mais le psychanalyste écrit.

Il y dépeint l'homme de la Mafia comme fragile et vulnérable sur un plan mental, pervers narcissique, presque borderline, craignant plus un effondrement psychique que la mort. Loin donc des clichés de virilité et d'arrogance que véhiculent le cinéma et la littérature. «Mon père a vécu la fin de sa vie dans un déclin dépressif et le repli. L'impunité octroyée aux mafieux avait cessé et la remise en question de son pouvoir, de sa force, l'a miné», témoigne-t-il. Et ces femmes de l'ombre, les mères, les épouses, les sœurs, que Nino Rizzo est probablement l'un des tout premiers

Mauvais fils

NINO RIZZO

Son père appartenait à Cosa Nostra. Le psychanalyste genevois a refusé, jeune, cet héritage et a quitté la Sicile. Dans un livre, il dévoile l'intimité des familles mafieuses

CHRISTIAN LECOMTE
X @christlecdz5

à évoquer. Peu visibles mais qui jouent un rôle crucial «dans la perpétuation même de l'association mafieuse», transmettant les valeurs de Cosa Nostra, oreille qui écoute, bouche qui demeure close, maintenant l'équilibre «mortifère» trouvé tant bien que mal par les hommes, témoins loyales et silencieuses de leur fragilité.

Elles sont aussi puissantes lorsqu'elles disent non, que tel fils ne suivra pas le chemin de la Mafia pris par le père et les autres fils. Nino Rizzo fut celui-là. Quatre frères, deux sœurs qui à 11 ans quittent l'école et préparent leur trousseau. Nino grandit avec ce sentiment d'être au-dessus de la loi. «La Mafia exerçait la justice en collaboration avec le plus haut niveau de la police» rappelle-t-il. Il est doué en classe, lit à 16 ans Freud «pour comprendre ce qu'il y avait de tordu dans ma famille». Il comprend surtout qu'il doit s'en tenir éloigné.

PROFIL

1950 Naissance à Ramacca (Sicile).

1971 Quitte la Sicile.

1972 Etudes universitaires en psychologie à Genève.

2024 Publie «La Mafia sur le divan» (Editions La Bussola).

Il étudie d'abord la médecine à Catane mais l'anat-physio-histologie le barbe. Et puis son père laisse entendre qu'on lui construira une clinique au pays pour soigner ses vieux amis. Il prend donc davantage de distance. Un noyau de connaissances l'héberge à Genève. Il s'inscrit en psychologie. Etudes financées par de multiples petits boulots. «J'ai conservé chaque bulletin de salaire. Il ne fallait surtout pas que l'on me dise que l'argent de la Mafia avait payé mes années d'université», indique-t-il. Au pays, tout le monde a fait de la prison: père, frères, beau-frère, cousins, oncles. Lui, dans la même période, se rend à Champ-Dollon auprès de détenus toxicomanes qui ont besoin d'un suivi psychologique.

Avertissement paternel

Il possède aujourd'hui un cabinet privé sur le boulevard des Philosophes, est le président de l'Association suisse pour la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent (Asupea). Matteo, son père, a été arrêté en 1988 par le célèbre juge Falcone (assassiné en 1992). Il sera assigné à résidence du fait de son grand âge et de sa mauvaise santé. «Il y avait entre les deux un respect réciproque. Mon père n'a pas collaboré, a joué à l'imbécile, mettant en avant par exemple son analphabétisme.» Matteo, qui ne s'est jamais repenti, est décédé à l'âge de 86 ans, son épouse l'a rejoint peu après. Nino Rizzo raconte que ce père lui a dit un jour qu'un garçon de la ville voisine avait été exécuté sur ordre de son propre père, chef mafieux lui aussi, parce qu'il s'était engagé auprès du Parti communiste. Et que si lui devait aussi trahir, il ne pourrait plus le protéger. «Une question continue de me hanter: comment un homme capable de tendresse paternelle peut-il aussi commanditer un assassinat de sang-froid?» ■

Un jour, une idée

Fleurs, yoga et rencontres à Genève



FRANCESCA SERRA

En plus de son nom, qui annonce et célèbre la simplicité, ce qui caractérise Everyday Studio, c'est son entrée bucolique partagée avec le magasin de fleurs Poppy, préambule stimulant pour la rétine, inondée avec les détails d'un tableau végétal composé de fleurs et de plantes. Dans ce carré de mini-jungle urbaine, on entend aussi le gazouillis d'oiseaux en cage. Inaugurée par Yann Popper il y a plusieurs années, l'arcade héberge désormais une salle, plus confidentielle, dédiée au yoga.

Après des études en architecture et en arts visuels, Yann a intégré la pratique du yoga comme une étape de vie. «J'étais déjà très sportif, précise le maître des lieux. La pra-

tique du yoga m'a rendu conscient de la relation entre mouvement et pensée, et m'a aidé à me construire tout au long de transformations importantes de ma vie.» Les yeux rieurs derrière ses lunettes rondes, Yann évoque une approche libérée du yoga. «Nous avons, sans même le savoir, des pratiques qui s'approchent ou qui sont parfaitement complémentaires au yoga», précise ce touche-à-tout qui a commencé à inviter des gens de la scène pour enrichir son programme de cours.

Après avoir tenté et réussi quelques combinaisons insolites, comme le passage au studio d'un comédien ou d'une soprano, c'est la stand-upeuse Marina Rollman qui sera présente ce jeudi 19 septembre à 21h pour un moment d'échange autour de la pratique de l'humour

et de l'écriture. Pour défier les positions cartésiennes, vendredi 4 octobre à 20h aura lieu une soirée «la tête dans les étoiles» avec Raphaël Jullian, médium énergétique depuis plus de trente ans.

Mardi 17 octobre à 19h30, David Mishra Newberry, fondateur de la société Pure Fungi, qui commercialise des extraits de champignons, parlera des vastes applications de ces derniers dans le domaine de la santé. Un bel aperçu des invités et des thématiques qui vont se succéder chez Everyday Studio, car comme le rappelle Yann Popper: «La curiosité est aussi une pratique. Il faut la travailler, comme on travaille la souplesse.» ■

Everyday Studio, rue Prévost-Martin 47, Genève.
Tél.: 079 500 25 30. E-mail: hello@everydaystudio.ch, Everydaystudio.ch